

La vie intelligente sur une planète ne peut naître qu'une fois qu'elle a appréhendé les raisons de sa propre existence. Si des créatures supérieures de l'espace viennent un jour visiter la Terre, la première question qu'elles se poseront pour évaluer le niveau de notre civilisation est la suivante : « Ont-ils déjà découvert l'évolution ? » Les organismes vivants ont existé sur Terre, sans jamais savoir pourquoi, depuis plus de trois milliards d'années avant que la vérité ne saute finalement à l'esprit de l'un d'entre eux. Il s'appelait Charles Darwin. Pour être juste, d'autres avaient eu des soupçons de vérité, mais c'est Darwin qui le premier bâtit une théorie cohérente et consistante sur la raison de notre existence. Darwin nous permet de donner une réponse sensée à l'enfant curieux dont la question sert de titre à ce chapitre. Nous n'avons pas à recourir à la superstition lorsque nous sommes confrontés à des problèmes essentiels tels que : la vie a-t-elle une signification ? À quoi sommes-nous destinés ? Qu'est-ce qu'un homme ? Après avoir posé la dernière de ces questions, l'éminent zoologue G. G. Simpson fit remarquer : « Le point sur lequel je veux insister à présent, c'est que toutes les tentatives antérieures à 1859 pour répondre à cette question ne valent rien. Nous n'en serions que mieux si nous les ignorions complètement »

Aujourd'hui, la théorie de l'évolution est autant mise en doute que la révolution de la Terre autour du Soleil, mais toutes les implications de Darwin ne sont pas encore connues. La zoologie est encore une matière peu enseignée dans les universités et même ceux qui choisissent de l'étudier prennent souvent leur décision sans en évaluer la profonde signification psychologique. La philosophie et les matières connues sous le nom d'« humanités » sont encore enseignées comme si Darwin n'avait jamais vécu. Cela changera certainement en son temps. (...)

En dehors de l'importance académique de ce sujet, son importance pour l'homme est évidente. Il touche tous les aspects de notre vie sociale, nos amours et nos haines, nos rivalités et nos actes d'entraide, nos dons et nos vols, notre gourmandise et notre générosité. Ce sont des affirmations que le *On Aggression* de Lorenz, *The Social Contract* d'Ardrey et le *Love and Hate* d'Eibl-Eibesfeldt auraient pu revendiquer. Le problème avec ces livres est que leurs auteurs se sont totalement trompés. Ils se sont trompés parce qu'ils ont mal compris la façon dont fonctionne l'évolution. Ils ont, à tort, émis l'hypothèse que ce qui est important en matière d'évolution, c'est le bien des espèces (ou groupe) plutôt que

le bien de l'individu (ou gène). (...) Contrairement à eux, je pense que l'expression « univers impitoyable » résume admirablement notre compréhension moderne de la sélection naturelle.

Avant de commencer mon exposé proprement dit, je veux expliquer brièvement de quel genre d'argument il s'agit ou ne s'agit pas. Si on nous disait qu'un homme a vécu une vie longue et prospère parmi les gangsters de Chicago, nous pourrions deviner quel genre d'homme il était. Nous pourrions nous attendre à ce qu'il ait des qualités comme la rigueur, la gâchette rapide et la capacité à s'entourer d'amis loyaux. Il ne s'agit pas de déductions infaillibles, mais on peut tirer certaines conclusions sur le caractère d'un homme si on a des informations sur la façon dont il a vécu et prospéré. L'argument de ce livre, c'est que nous, ainsi que tous les autres animaux, sommes des machines créées par nos gènes. À l'image des gangsters de Chicago, nos gènes ont survécu, et, dans certains cas, pendant des millions d'années, dans un monde où la compétition faisait rage. Cela nous permet de nous attendre à ce que nos gènes aient certaines qualités. Je dirai qu'une qualité prédominante à espérer chez un gène qui a prospéré est l'égoïsme impitoyable. Cet égoïsme du gène donnera habituellement lieu à un égoïsme dans le comportement individuel. Toutefois, comme nous le verrons, il est des circonstances particulières qui font qu'un gène peut mieux réaliser ses propres buts égoïstes en suscitant une forme limitée d'altruisme au niveau des individus. « Particulières » et « limitée » sont des mots importants dans cette dernière phrase. Même si nous souhaitons croire que cela se passe autrement, l'amour universel et le bien-être des espèces en général sont des concepts qui n'ont absolument aucun sens quand on parle d'évolution. (...)

Je ne me fais pas l'avocat d'une moralité fondée sur l'évolution. Je décris simplement comment les choses ont évolué. Je ne dis pas comment nous, humains, devrions moralement nous conduire. J'insiste sur ce point parce que je sais que je risque d'être mal compris par les gens, bien trop nombreux, qui ne peuvent faire la différence entre affirmer ce que l'on croit être et militer pour ce qui devrait être. Je pense personnellement qu'une société humaine fondée simplement sur la loi génétique de l'égoïsme universel sans pitié serait une société dans laquelle la vie serait insupportable. Malheureusement ce n'est pas parce que nous déplorons une chose qu'elle cesse d'être vraie. (...) Si vous voulez, comme moi, construire une société dans laquelle les individus coopèrent généreusement et

sans égoïsme pour réaliser le bien commun, vous ne pouvez attendre beaucoup d'aide de la Nature. Essayons de comprendre ce vers quoi tendent nos gènes, c'est-à-dire l'égoïsme, parce qu'il se pourrait alors que nous ayons au moins une chance de déjouer leurs plans et d'atteindre ce à quoi aucune autre espèce n'est jamais parvenue, devenir un individu altruiste.

Richard DAWKINS, *Le Gène égoïste*, 1989.

I. Vous ferez un **résumé** de ce texte de 961 mots en 100 mots \pm 10 %.

Marquez les dizaines de mots et indiquez le **dé-compte** total à la fin de votre copie.

Les formules caractéristiques doivent impérativement être **reformulées**.

Appuyez-vous sur les **liens logiques** du texte, explicites ou implicites, et **faites des paragraphes**.

Prévoyez **une marge** d'au moins 5 ou 6 cm, et **sautez des lignes**.

Il est interdit d'utiliser un stylo-plume ; utilisez un **stylo-bille ou un feutre de couleur bleue ou noire**. Pas de blanc machine, ni d'effaceur.

II. « Si vous voulez, comme moi, construire une société dans laquelle les individus coopèrent généreusement et sans égoïsme pour réaliser le bien commun, vous ne pouvez attendre beaucoup d'aide de la Nature. » Que vous inspire cette réflexion à la lecture de *La Connaissance de la vie* et du *Mur invisible* ?